

**Jean ANOUILH, *Antigone*, 1944.**

*Entre Ismène.*

ISMÈNE : Tu es déjà levée ? Je viens de ta chambre.

ANTIGONE : Oui, je suis déjà levée.

LA NOURRICE : Toutes les deux alors !... Toutes les deux vous allez devenir folles et vous lever avant les servantes ? Vous croyez que c'est bon d'être debout le matin à jeun, que c'est convenable pour des princesses ? Vous n'êtes seulement pas couvertes. Vous allez voir que vous allez encore me prendre mal.

ANTIGONE : Laisse-nous, nourrice. Il ne fait pas froid, je t'assure ;  
10 c'est déjà l'été. Va nous faire du café. (*Elle s'est assise, soudain fatiguée.*) Je voudrais bien un peu de café, s'il te plait, nounou. Cela me ferait du bien.

LA NOURRICE : Ma colombe ! La tête lui tourne d'être sans rien et je suis là comme une idiote au lieu de lui donner quelque chose  
15 de chaud.

*Elle sort vite.*

ISMÈNE : Tu es malade ?

ANTIGONE : Ce n'est rien. Un peu de fatigue. (*Elle sourit.*) C'est parce que je me suis levée tôt.

20 ISMÈNE : Moi non plus, je n'ai pas dormi.

ANTIGONE, *sourit encore* : Il faut que tu dormes. Tu serais moins belle demain.

ISMÈNE : Ne te moque pas.

ANTIGONE : Je ne me moque pas. Cela me rassure ce matin, que  
25 tu sois belle. Quand j'étais petite, j'étais si malheureuse, tu te souviens ? Je te barbouillais de terre, je te mettais des vers dans le cou. Une fois, je t'ai attachée à un arbre et je t'ai coupé tes cheveux, tes beaux cheveux... (*Elle caresse les cheveux d'Ismène.*) Comme cela doit être facile de ne pas penser de bêtises avec toutes ces belles mèches  
30 lisses et bien ordonnées autour de la tête !

ISMÈNE, *soudain* : Pourquoi parles-tu d'autre chose ?

ANTIGONE, *doucement, sans cesser de lui caresser les cheveux* : Je ne parle pas d'autre chose...

ISMÈNE : Tu sais, j'ai bien pensé, Antigone.

35 ANTIGONE : Oui.

ISMÈNE : J'ai bien pensé toute la nuit. Tu es folle.

ANTIGONE : Oui.

ISMÈNE : Nous ne pouvons pas.

ANTIGONE : Pourquoi ?

40 ISMÈNE : Il nous ferait mourir.

ANTIGONE, *après un silence, de sa petite voix* : Bien sûr. À chacun son rôle. Lui, il doit nous faire mourir, et nous, nous devons aller enterrer notre frère. C'est comme ça que ç'a été distribué. Qu'est-ce que tu veux que nous y fassions ?

45 ISMÈNE : Je ne veux pas mourir.

ANTIGONE, *doucement* : Moi aussi j'aurais bien voulu ne pas mourir.

ISMÈNE : Écoute, j'ai bien réfléchi toute la nuit. Je suis l'ainée. Je réfléchis plus que toi. Toi, c'est ce qui te passe par la tête tout de suite, et tant pis si c'est une bêtise. Moi, je suis plus pondérée. Je réfléchis.

ANTIGONE : Il y a des fois où il ne faut pas trop réfléchir.

ISMÈNE : Si, Antigone. D'abord c'est horrible, bien sûr, et j'ai pitié moi aussi de mon frère, mais je comprends un peu notre oncle.

55 ANTIGONE : Moi je ne veux pas comprendre un peu.

ISMÈNE : Il est le roi, il faut qu'il donne l'exemple.

ANTIGONE : Moi, je ne suis pas le roi. Il ne faut pas que je donne l'exemple, moi... Ce qui lui passe par la tête, la petite Antigone, la sale bête, l'entêtée, la mauvaise, et puis on la met dans un coin ou dans un trou. Et c'est bien fait pour elle. Elle n'avait qu'à ne pas désobéir.

ISMÈNE : Allez ! Allez !... Tes sourcils joints, ton regard droit devant toi et te voilà lancée sans écouter personne. Écoute-moi. J'ai raison plus souvent que toi.

65 ANTIGONE : Je ne veux pas avoir raison.

ISMÈNE : Essaie de comprendre au moins !

ANTIGONE : Comprendre... Vous n'avez que ce mot-là dans la bouche, tous, depuis que je suis toute petite. Il fallait comprendre qu'on ne peut pas toucher à l'eau, à la belle et fuyante eau froide parce que cela mouille les dalles, à la terre parce que cela tache les robes. Il fallait comprendre qu'on ne doit pas manger tout à la fois, donner tout ce qu'on a dans ses poches au mendiant qu'on rencontre, courir, courir dans le vent jusqu'à ce qu'on tombe par terre et boire quand on a chaud et se baigner quand il est trop tôt ou trop tard, mais pas juste quand on en a envie ! Comprendre. Toujours comprendre. Moi, je ne veux pas comprendre. Je comprendrai quand je serai vieille. (*Elle achève doucement.*) Si je deviens vieille. Pas maintenant.

ISMÈNE : Il est plus fort que nous, Antigone. Il est le roi. Et ils pensent tous comme lui dans la ville. Ils sont des milliers et des milliers autour de nous, grouillant dans toutes les rues de Thèbes.

ANTIGONE : Je ne t'écoute pas.

ISMÈNE : Ils nous hueront. Ils nous prendront avec leurs mille bars, leurs mille visages et leur unique regard. Ils nous cracheront à la figure. Et il faudra avancer dans leur haine sur la charrette avec leur odeur et leurs rires jusqu'au supplice. Et là, il y aura les gardes avec leurs têtes d'imbéciles, congestionnés sur leurs cols raides, leurs grosses mains lavées, leur regard de bœuf qu'on sent qu'on pourra toujours crier, essayer de leur faire comprendre, qu'ils vont comme des nègres et qu'ils feront tout ce qu'on leur a dit scrupuleusement, sans savoir si c'est bien ou mal... Et souffrir ? Il faudra souffrir, sentir que la douleur monte, qu'elle est arrivée au point où l'on ne peut plus la supporter ; qu'il faudrait qu'elle s'arrête, mais qu'elle continue pourtant et monte encore, comme une voix aigüe... Oh ! je ne peux pas, je ne peux pas...

ANTIGONE : Comme tu as bien tout pensé !

ISMÈNE : Toute la nuit. Pas toi ?

ANTIGONE : Si, bien sûr.